

DÉSIRÉ DESCAMPS

---

LES ÉTAPES  
DE  
L'AVENIR  
DE L'HUMANITÉ

---

PRIX : 10 CENTIMES

---

LILLE  
IMPRIMERIE C. LAGACHE  
Rue du Cirque (cour Gilson, 2.)

---

1886

DÉSIRÉ DESCAMPS

---

## LES ÉTAPES

DE

# L'AVENIR DE L'HUMANITÉ<sup>(1)</sup>

---

Tant qu'il ignore les lois qui régissent son développement et celui des institutions sociales auxquelles ses besoins ont donné naissance, l'Homme évolue inconsciemment. Marionnette mue par une obscure fatalité, il marche dans l'inconnu, ignorant les causes des phénomènes cosmiques et sociaux qui s'accomplissent sous ses yeux.

Cependant, à force de lutter contre ces lois mystérieuses, ces puissances qui, invisiblement le poussent, lui, faible et sans défense, sur l'aride sentier de l'avenir, à force de se débattre contre elles, son expérience

(1) La société actuelle marche à la décadence. Sa dissolution dans un temps qui ne saurait être bien éloigné est inévitable. Dans son sein, les éléments d'une société nouvelle se forment. La centralisation capitaliste de nos jours organise la classe ouvrière, crée l'armée des travailleurs qui, pour mettre fin aux désordres et aux gaspillages de la présente période d'évolution sociale, s'emparera fatalement de la direction des forces productives et élaborera les nouveaux rapports économiques. Voilà ce que l'armée socialiste ne discute plus, — ce que le collectivisme scientifique a formulé et qu'admettent d'une façon plus ou moins formelle, les communistes et les anarchistes. La Révolution prochaine, quelque grandiose qu'elle soit, ne pourra jamais que jeter les bases d'une société destinée, comme toutes celles qui l'auront précédée, à disparaître dans un avenir plus ou moins éloigné. C'est ce que le gros de l'armée socialiste — incontestable

grandit et il acquiert alors, peu à peu, l'art de se soustraire aux influences de leurs plus terribles arrêts.

L'empire de l'Homme augmente, les forces dont il fut le jouet, perdent de leur influence et la possibilité de les dompter, de les asservir et de les utiliser apparaît enfin.

Jusqu'à présent, les masses plébéiennes, plongées par les classes possédantes dans une atmosphère d'ignorance qu'elles s'efforcent, par tous les moyens, d'assombrir au lieu de dissiper, n'ont pu profiter de l'expérience des siècles passés et des armes que la science contemporaine forge pour qui est apte à les manier.

La mission des socialistes est d'éclairer les foules victimes des forces qu'elles croient encore invincibles, de montrer que les institutions humaines n'ont ni la durée, ni la stabilité que leur accordent les hommes intéressés au maintien d'un état de choses dont souffrent surtout les courageux et les faibles de ce monde et que, par conséquent, la possibilité d'améliorer leur sort, d'augmenter leur liberté d'action, existe.

Une étude attentive du passé et du présent, non seulement rend possible la découverte de la plupart des causes des évolutions et des révolutions dont la Terre a été jusqu'à ce jour le théâtre, mais, ce qu'il importe bien plus encore, elle permet au penseur, à l'homme de

blement très borné dans ses aperceptions — n'admet pas. L'acharnement avec lequel les partis socialistes ci-dessus désignés, déclarent parfaite et définitive la société fille de la Révolution ouvrière qui assombrira les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, est pour les féministes et les enfantinistes un avertissement dont il est de leur devoir de profiter. Il montre la nécessité de l'élaboration des doctrines appelées dans l'avenir à créer l'évolution intellectuelle des classes que ne saurait émanciper la prochaine Révolution sociale. Que les conservateurs de demain, socialistes aujourd'hui, redoutent le développement de ces embryons de partis devant les terrasser par la suite, nous n'avons pas de peine à le croire. Notre mission est de montrer la tâche qu'ils ont à accomplir et la nécessité de leur disparition une fois leur œuvre terminée. C'est aussi ce qu'en quelques pages, nous avons essayé de faire en écrivant le présent opuscule.

science, au philosophe que n'arrêtent pas de stupides préjugés, de suivre longtemps encore, à travers les brouillards trop épais, hélas! de l'avenir, les transformations que doivent subir les institutions humaines. L'étude du courant qui entraîne l'Humanité, des tendances du progrès économique et philosophique va nous rendre possible l'examen, concis, il est vrai, mais strictement exact des formes sociales que l'avenir nous réserve.

Dans les agglomérations humaines primitives, l'Homme règne sans conteste sur la Femme et l'Enfant. Il dispose de leur vie de la manière la plus absolue, peut, à son gré, les soumettre à tous les traitements imaginables. Nulle autorité ne contrebalance la sienne, ne met obstacle à l'accomplissement de ses projets, quelque monstrueux qu'ils soient. Ce pouvoir absolu de l'Homme sur ses inférieurs en force physique, ce privilège accordé à tous les membres de la classe masculine de disposer du droit de vie et de mort sur le reste de l'espèce humaine, le plus petit progrès que la société puisse réaliser l'affaiblit fatalement. Aussi ne le rencontre-t-on qu'aux degrés les plus bas de l'échelle sociale.

Dès que la communauté d'intérêts, la conquête violente ou les unions des jeunes réunissent plusieurs familles sous le même commandement, le pouvoir de chaque homme sur sa femme et ses enfants s'amointrit au profit du chef de tribu. C'est à ce dernier qu'appartient presque exclusivement le droit de disposer à sa volonté de l'existence de ceux à la tête desquels il est placé, et, ayant à exercer son pouvoir sur un nombre plus grand d'individus, ce pouvoir pèse d'autant moins fort sur chacun d'eux qu'ils sont en quantité plus considérable.

Depuis lors, à mesure que, proportionnellement au

nombre des hommes, celui des gouvernants s'est restreint et que, par conséquent, leur autorité s'est étendue sur une masse d'êtres plus importante, les pouvoirs de chaque homme sur l'élément féminin et enfantin à sa merci, quoique toujours très considérables, diminuèrent.

Mais si l'Homme n'a point su, pour chaque représentant de sa classe, conserver l'égalité, c'est-à-dire une égale somme de pouvoir sur la Femme et l'Enfant ; si les nécessités sociales l'ont contraint à confier à une fraction de sa classe le soin de sauvegarder ses privilèges, avouons qu'il a été, jusqu'ici, on ne peut plus malheureux dans le choix des castes successivement appelées à remplir les fonctions gouvernementales qu'exigeait le maintien des privilèges pour l'abolition desquels nous devons lutter de nos jours encore.

L'histoire nous fait assister à la chute lamentable, piteuse, de toutes ces castes de dominateurs que la classe masculine fit sortir de ses rangs.

Ce sont d'abord les prêtres se jouant de l'ignorance et de la crédulité des foules, et, une fois leur domination ébranlée, s'unissant à toutes les castes pour travailler de concert avec elles au maintien des privilèges existants ; puis les guerriers, dont le règne n'est qu'une immense tâche de sang humain ; puis encore les nobles dont l'action sur le monde ne fut pas plus heureuse.

Prêtres, guerriers et nobles, quelle histoire que la leur ! Une longue suite de crimes, d'infamies, de turpitudes sans nom !

La rare incapacité dont la noblesse fit preuve comme caste dirigeante de la société ne tarda pas à la faire sombrer, soit évolutionnairement, soit révolutionnairement, dans bien des contrées.

La bourgeoisie alors mit sa main sur les pouvoirs

sociaux. Mais comme toutes ces castes parasites que l'Homme élève pour défendre ses privilèges s'usent vite ! Depuis que les capitalistes furent hissés au pouvoir, un siècle ne s'est pas encore écoulé, et déjà ils se voient dans l'impossibilité de diriger plus longtemps la classe à la tête de laquelle ils s'étaient placés.

La domination bourgeoise n'est plus aujourd'hui qu'une épave marchant au gré des flots économiques. Le désordre le plus complet règne, et dans l'administration sociale, et dans la production, et dans l'échange capitalistes. Je ne lui accorde plus un quart de siècle d'existence.

À la domination bourgeoise succèdera la domination ouvrière, le règne de la caste travailleuse, la seule dont dispose encore la classe masculine.

Les transformations qui incessamment s'opèrent dans le mode de production actuellement existant, rendent de plus en plus indispensable le contrôle des travailleurs et par suite leur avènement à la direction dudit mode de production. La petite et la moyenne industrie tendent à disparaître. La grande industrie, elle aussi, ne tardera pas à laisser le champ libre aux sociétés anonymes, seules capables de mener à bien toutes les grandes entreprises de l'époque contemporaine. L'agriculture et le commerce subissent une évolution analogue. Les sociétés anonymes elles-mêmes, l'État bourgeois un jour devra se fondre en elles, en prendre l'entière direction. Les travailleurs, organisés en parti politique, s'empareront alors de ce même État par une Révolution, et maîtres de la situation, ils légiféreront pour le mieux de leurs intérêts de caste.

L'avènement des travailleurs à la direction politique et économique de la société amènera la suppression du parasitisme du capitaliste, introduira l'égalité chez les

hommes, tous devenus travailleurs, chez les femmes, toutes astreintes au travail, et chez les enfants.

Jusqu'alors, les conditions économiques dans lesquelles se sont développés les êtres humains avaient rendu confuse la séparation des classes. L'introduction de l'égalité dans leur sein par l'avènement aux pouvoirs sociaux des masses ouvrières, fait disparaître cette confusion et met ainsi à nu l'antagonisme qui existe entre les trois classes dont se compose la société humaine.

Conscient de ses droits et de sa mission historique, le Travailleur s'est déclaré supérieur au parasite qu'il entretenait dans l'oisiveté.

Consciente de ses droits et de sa mission historique, la Femme, restée serve, proclamera sa supériorité sur ceux qui, jusqu'alors, l'auront tenue dans un dégradant état d'infériorité sociale.

Déjà la science dont les dirigeants se servent avec une unanimité remarquable pour consolider leur pouvoir et maintenir dans l'oppression les classes non encore émancipées, s'est retournée contre les masculinistes qui n'avaient jusqu'ici cessé de l'utiliser à l'affermissement de leur exploitation.

L'infériorité de la Femme érigée en dogme inattaquable et considérée comme tel jusqu'à nos jours, n'eut besoin pour être détruite devant la raison humaine que de l'observation de quelques savants masculinistes.

De l'étude approfondie de la structure du corps humain, il résulte, en effet, que, loin d'être inférieure à l'Homme, ainsi que le déclarent les masculinistes, la Femme lui est supérieure. Ce point mérite qu'on s'y arrête.

Nous affirmons que la Femme a atteint un degré de développement supérieur à celui de l'Homme. La science le confirme.

La force musculaire est certainement plus grande chez l'Homme que chez la Femme, mais nul aujourd'hui n'est en droit d'ignorer que la puissance musculaire n'est pas une marque de supériorité chez les individus, au contraire. S'il en était autrement, l'Homme serait un être bien inférieur au cheval qui le conduit, au bœuf, à l'éléphant qui traînent ses véhicules, au tigre, au lion qui le dévorent.

Les masculinistes ont prôné l'infériorité cérébrale de la Femme. La grande dimension du cerveau, affirment-ils, est la condition *sine qua non* de toute valeur intellectuelle.

Rien de plus faux que cette assertion. « Qui voudrait affirmer, dit le Dr Louis Buchner, qu'un grand nez soit constamment la marque d'un odorat plus fin que celui des petits nez ? Un cerveau plus petit, mais d'une constitution plus parfaite, accomplira mieux la fonction qu'un autre plus gros, mais moins délicat. Combien dont la tête était petite, n'ont-ils pas laissé derrière eux les gens à grosse tête ?

» La prétendue infériorité de la Femme quant au volume cérébral, est une notion tout à fait erronée. Ce n'est pas dans ses dimensions absolues, mais dans ses dimensions relatives qu'il faut chercher la valeur réelle du cerveau ; c'est-à-dire dans sa masse comparée à la masse totale du corps, et la qualité de la matière cérébrale. S'il n'en était ainsi, l'Homme occuperait alors dans l'échelle des êtres un rang bien inférieur à celui de l'éléphant ou de la baleine qui ont un cerveau bien plus volumineux que le sien.

» Si l'on observe que le développement matériel du corps de la Femme reste en général de beaucoup au-dessous de l'Homme, on trouvera (d'après plusieurs savants) que la grosseur relative du cerveau de la

Femme, loin d'être inférieure à celle qu'offre l'Homme, lui serait plutôt sensiblement supérieure. »

L'affirmation qui consiste à dire que la puissance d'un cerveau dépend de son poids, n'est pas plus conforme aux données de la science (1). Non seulement pas mal d'animaux ont un cerveau bien plus pesant que celui de l'Homme, mais, ainsi que le constate le Dr Manouvrier, professeur à l'École d'Anthropologie, « le poids cérébral des Parisiens modernes est inférieur à celui des Auvergnats ou bien à celui des Polynésiens, des Palagons, des robustes chasseurs de l'âge de la pierre, des athlètes et des géants. » Doit-on conclure que le Parisien du XIX<sup>e</sup> siècle est un être intellectuellement inférieur aux sauvages océaniens, aux hommes des temps préhistoriques ? Pas plus que « le volume ou le développement matériel d'un organe, ainsi que le confirme le grand savant Buchner, ne saurait dire à lui tout seul la valeur de cet organe, » le poids d'un cerveau ne peut faire connaître quelle en est la puissance.

Toutes les objections des masculinistes tombent donc, et des observations impartiales faites par d'éminents physiologistes, il résulte, au contraire, que le cerveau de la Femme est arrivé à un degré de perfectionnement que n'a pas atteint celui de l'Homme.

« La Femme dépasse l'Homme en caractères cranio-  
logiques de supériorité, dit le Dr Manouvrier, précédemment cité, et, plus que lui, elle s'écarte de

(1) Les masculinistes qui allèguent l'infériorité du poids du cerveau féminin oublient — ou ignorent — que la Femme, à sa naissance, est en possession d'un cerveau beaucoup plus lourd que le garçon nouveau-né. Cette affirmation est si vraie qu'un de leurs plus érudits défenseurs, le Dr Le Bon, le champion bien connu de l'infériorité de la Femme, l'a confirmée, il y a quelques années, devant la Société anthropologique, de Paris. Ajoutons que c'est le mauvais milieu dans lequel la Femme évolue qui lui fait perdre cette supériorité dans le poids de son cerveau comparé à celui de l'Homme.

l'anthropoïde ; chez la Femme (nous le répétons) le poids de l'encéphale est beaucoup plus grand que chez l'Homme relativement à la masse active du corps ; la Femme l'emporte encore sur l'Homme par le développement relatif du front et de l'occiput, et il est inutile d'insister sur l'importance de ces caractères... »

Ce qui ferait la supériorité de l'Homme, au dire de messieurs les masculinistes et du Dr Manouvrier lui-même, c'est sa force physique, mais, et nous sommes heureux de pouvoir citer ici un des organes les plus autorisés du socialisme scientifique masculiniste, « cette force physique de l'Homme, la machine la remplace aujourd'hui ; le type pariétal va pouvoir faire place à un type masculin s'approchant du crâne de la Femme, un type frontal. Cette révolution profonde du type humain commencera après la socialisation des moyens de production et l'abolition de la propriété individuelle. » (*Le Socialiste*, de Paris, n<sup>o</sup> 41, du 6 juin 1886).

L'Homme va donc se voir dans la nécessité d'évoluer vers le type Femme. On ne saurait présenter une preuve plus concluante de la supériorité de la Femme sur l'Homme. Et ce n'est que la science des masculinistes qui a parlé !

C'est en se déclarant supérieurs aux oisifs que les travailleurs parviendront à opérer leur affranchissement. C'est en se déclarant supérieure à l'Homme et en détruisant les privilèges dont il jouit que la Femme sortira de la condition inférieure dans laquelle elle a été tenue.

Plus faible, plus délicat, l'organisme de la Femme demande pour se développer normalement un milieu social bien différent de celui de l'Homme.

La transformation sociale qui mettra fin à l'asservis-

sement dont elle est victime lui créera fatalement ce milieu.

Dans sa lutte pour le triomphe de notre cause dans le monde, la science ne bornera pas son action à la reconnaissance des droits de la Femme, à l'édification des assises féministes.

La reconnaissance des droits de l'Enfant couronnera en la terminant l'œuvre laborieuse de rénovation sociale, l'ascension vers un idéal de justice plus parfait de notre Humanité.

Bien plus favorable à l'évolution humaine que ne le furent jusqu'alors les organismes sociaux de création masculiniste, la société féministe offrira — c'est notre conviction — moins d'obstacles à la préparation des éléments de la société enfantiniste appelée à la remplacer.

En s'emparant de la direction physique, intellectuelle, morale et affective de l'Humanité, le parti enfantiniste jettera les bases définitives sur lesquelles doit s'élever, solide et durable, la société rationnelle, harmonique, parfaite, devrions-nous dire ; il brisera les derniers liens, les quelques chaînes qui riveront encore l'Humanité de l'avenir à l'Humanité du passé.

Ainsi que les religions qui s'engloutissent dans la pourriture de leurs crimes et de leurs mensonges, toutes les philosophies qui, après avoir guidé le Genre Humain dans sa marche en avant, furent des obstacles à son développement normal, auront vécu.

Une philosophie rationnelle, philosophie absolument conforme aux données de la science d'alors, viendra donner le coup de grâce à tous les vestiges des croyances religieuses dont l'existence se sera maintenue en dépit des progrès considérables accomplis dans toutes les branches des connaissances humaines.

Alors une ère nouvelle, ère de bonheur, d'un bonheur dont nous ne pouvons de nos jours avoir qu'une bien faible idée, s'ouvrira pour l'Humanité débarrassée enfin pour la première fois de toutes les entraves jusqu'alors apportées à son développement.

L'Homme parasite aura disparu. L'Homme producteur prendra place au bas de l'échelle sociale. Sa force, son activité, son intelligence le destinent à nourrir le monde. La Femme, sevrée de tout travail manuel obligatoire, de la domination de l'Homme et par conséquent de l'immoralité qui résulte de la subordination de son sexe, verra sa faiblesse, ainsi que les qualités inhérentes à sa nature, celles de son corps, de son esprit et de son cœur, la placer au-dessus de l'Homme dont elle rendra la vie agréable en lui donnant un but. L'Enfant, débarrassé de ses liens, sorti enfin de la monstrueuse condition dans laquelle, depuis les premiers temps de l'Humanité, il avait vécu asservi, séquestré, abâtardi et corrompu, sera élevé à la place que lui assigne dans le monde le socialisme enfantiniste : au sommet de l'édifice social.

Dernier venu des êtres sur la Terre, l'Homme s'est jugé digne de dominer le monde. L'Enfant, dernier arrivé des êtres humains et par conséquent résultat de tous les perfectionnements animaux qui se sont produits en vertu de la loi d'évolution, loi dont personne ne saurait aujourd'hui méconnaître l'existence, est un être supérieur à tous ceux qui ont été appelés à la vie à une date antérieure à celle où il a vu le jour.

A la société enfantiniste, la seule qui puisse le faire, écherra la sublime mission de le placer dans les meilleures conditions de développement possibles.

Autant l'évolution humaine aura été lente, pénible,

difficile jusqu'alors, autant elle sera rapide et facile par la suite.

L'exploitation d'une fraction du Genre Humain par l'autre, des jeunes par les âgés, des faibles par les forts, exploitation qui, à des degrés divers et sous des formes différentes, se sera fatalement rencontrée jusque-là dans toutes les sociétés humaines, ayant totalement disparu, ainsi que les causes qui l'ont fait naître, nulle oppression désormais, quelle qu'en soit la nature, ne sera encore à craindre.

Guidée par la science, l'Humanité continuera, mais alors d'un pas ferme et libre, sa marche mystérieuse vers l'avenir.



